

Il y a 500 ans, le 1^{er} mai 1519,
marquait une date importante commune
à l'histoire de la Touraine et de l'Italie.

**Le moine italien saint François de Paule, venu à Tours,
à l'appel du roi Louis XI, était canonisé.**

Un document exceptionnel, provenant du Vatican est conservé aux Archives d'Indre-et-Loire.



Statue de saint François de Paule par Pierracini Pellisier. 19^{ème} siècle
Chapelle de l'ancien couvent des Minimes. La Riche

Qui est saint François de Paule ?

François est né en 1416 dans la ville de Paola en Calabre d'où son nom. Dès l'âge de 14 ans, Il décide de vivre en ermite et en 1435, avec ses douze premiers compagnons, construit son premier couvent qu'il consacre à *Notre-Dame-des-Anges* et fonde une nouvelle congrégation *les ermites de saint François d'Assise*. Leur vie est très proche des ordres mendiants. François ne mange ni viande, ni poisson, ni œufs, ni laitage et ne boit jamais de vin. Il se nourrit uniquement de légumes et de fruits.

La charité de François de Paule, déjà prodigue en bienfaits, s'enrichit peu à peu d'une puissance extraordinaire et sous sa bénédiction jaillissent les miracles. Dès lors, sa célébrité se propage de ville en ville et la congrégation dont il était l'âme se développe chaque jour, au point que le couvent de *Notre-Dame-des-Anges* ne suffit plus à contenir les frères ermites. Tour à tour, d'autres maisons s'ouvrent en Italie que François dirige, après avoir participé à leur construction.

En 1482, le roi de France Louis XI, qui souffre de nombreux problèmes de santé, ayant entendu parler des miraculeuses guérisons obtenues par François de Paule l'invite à venir auprès de lui.

François de Paule, qui est âgé de 66 ans, décline d'abord l'invitation : *Ma place est sur ce coin de terre où des couvents se fondent de jour en jour pour fortifier la congrégation dont Dieu m'a donné charge. Je n'ai que faire au royaume de France.* Louis XI s'adresse au pape Sixte IV et François de Paule n'a d'autre choix que d'obéir au pape. Il s'embarque à Ostie, près de Rome sur un léger navire et débarque en Provence à Bormes, puis se rend à Fréjus, traverse la Provence et le Dauphiné, entre à Lyon, avant de continuer sa route à travers le Bourbonnais, l'Orléanais pour rejoindre la Touraine.

Saint François de Paule en Touraine

François de Paule arrive à Amboise le 1^{er} mai 1483. Il est accueilli par le dauphin Charles VIII, âgé de 13 ans, qui vient à sa rencontre à l'une des portes de la ville située à l'extrémité Est de l'actuelle rue de la Concorde. La route sur la levée en bordure de Loire n'existait pas encore. Une peinture réalisée au 17^{ème} siècle, conservée actuellement dans l'église Saint-Denis d'Amboise illustre cette scène. Le lendemain, c'est au château du Plessis-les-Tours, où réside Louis XI, que François de Paule est accueilli et installé, dans une maison rustique près du pont-levis à l'entrée du château. François ne peut guérir le roi mais lui apporte réconfort spirituel.

Le 30 août 1483, Louis XI meurt. La mission de François de Paule pourrait alors s'achever et celui-ci retourner en Italie mais Louis XI lui a confié ses enfants : le jeune dauphin Charles, sa fille cadette Jeanne de France et sa fille aînée, Anne de Beaujeu, régente du Royaume, qui le protège ouvertement et lui conserve son logement au château de Plessis-les-Tours. Sous le règne de Charles VIII, l'Ordre des Minimes prend un développement considérable : en 1489, le roi fait bâtir les couvents de Tours et d'Amboise qu'il dote de précieux privilèges ; A Rome, il donne aux Frères minimes la maison de la *Très-Sainte-Trinité*, sur la colline des Jardins ; la reine Anne de Bretagne fonde, à Chaillot, le couvent royal de *Notre-Dame-de-Toutes-les-Grâces* et un monastère à Gien.

Soucieux de contribuer au retour de la paix dans le royaume de France, François de Paule favorise le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne en 1491 et la restitution du Roussillon et de la Cerdagne au royaume d'Aragon en 1493.



Vue du couvent des Minimes à Plessis-les-Tours (actuellement commune de la Riche)
Aquarelle de Louis Boudan, collection Gaignières. 17^{ème} siècle. BNF

A partir de 1492, François de Paule rédige successivement quatre règles approuvées par Rome pour son Ordre (1492, 1501, 1502 et 1507), propose une règle pour les gens du monde qui veulent vivre selon son esprit, le *tiers-ordre*, (1501) et donne une règle pour des religieuses (1506) dont le premier couvent est fondé en Espagne.

Son engagement dans le siècle, son mode de vie, sa spiritualité apparaissent dès lors comme une réponse aux abus, aux déviances et aux entorses au message évangélique. Ardent défenseur de la papauté, il s'affirme comme un réformateur catholique, appelant les hommes d'Église et les ordres religieux à vivre les préceptes de la pauvreté par une plus grande sainteté de vie.

Après la mort de Charles VIII, en 1498, le roi Louis XII continue son rôle de protecteur de François.

Le vendredi saint, 2 avril 1507, François de Paule, âgé de 91 ans, meurt au couvent des Minimes, près du château du Plessis (situé actuellement, près du boulevard Louis XI, sur la commune de la Riche).



Vue de la chapelle. Ancien couvent des Minimes

A la Révolution, le couvent fut vendu comme bien national. L'église fut détruite et les matériaux vendus. Le bâtiment des religieux, en ruine, fut démoli avant la fin du 19^e siècle. En 1877, une chapelle néo-gothique a été édifiée d'après les plans de Charles et Gustave Guérin, à l'emplacement de la fosse où le corps du saint fut déposé avant d'être brûlé par les Huguenots en 1562. La chapelle ne fut jamais terminée et seuls le chœur et le chevet furent construits.

En 1512, le pape Jules II permet l'ouverture d'un procès apostolique en vue de la canonisation de François de Paule. Le pape Léon X le canonise, le 1^{er} mai 1519, par la bulle *Excelsus Dominus*, la première canonisation de son pontificat, qui loue en saint François de Paule *la force confondue par la faiblesse, la science qui enfle cédant à la simplicité qui édifie*.

La bulle pontificale de canonisation de François de Paule. 1er mai 1519 (AD37 H 681)

La canonisation est un processus établi par l'Église catholique et les Églises orthodoxes, conduisant à la reconnaissance officielle d'une personne comme « sainte », et proposée alors comme modèle exemplaire de vie chrétienne. Ce processus débute par un procès en canonisation, De la même façon que dans un procès criminel, l'accusation et la défense s'affrontent, le postulateur de la cause tente de montrer que le bienheureux est digne d'être canonisé, tandis que le promoteur de justice (anciennement surnommé « avocat du diable ») tente de prouver le contraire. Celui de François de Paule eut lieu à Tours où furent recueillis de nombreux témoignages. La relation des travaux de la congrégation ainsi que le verdict sont ensuite remis au pape, qui décrète ou non la canonisation lors d'un consistoire. Elle peut ensuite être proclamée au peuple catholique. Au total, la procédure est longue. Elle peut prendre plusieurs dizaines d'années. Par ailleurs, certains saints bien connus ont attendu parfois plusieurs siècles leur consécration. C'est le cas de Jeanne d'Arc, morte en 1431 et canonisée en 1920. Parmi les plus rapides figurent Pierre de Vérone et Antoine de Padoue canonisés en un an, et Thomas Becket, canonisé en trois ans. On peut noter que celle de François de Paule fut rapide, 12 ans seulement. On pourrait comparer cette durée avec celle de Mère Térésa, de par l'idéal de pauvreté et de charité, qu'elle incarna aussi, dont le processus fut de 19 ans.



Bulle pontificale de canonisation de saint François de Paule. 1^{er} mai 1519. (AD37 H 681)

Le nom de bulle, donné à ce texte, vient du mot latin *bullā* qui désigne la boule de plomb remplaçant le sceau de cire, attachée en bas du document officiel signé par le pape et qui a donné par extension le nom à l'ensemble du document.

Ce document se présente sous la forme d'un cahier composé de 36 pages de parchemin (hauteur : 36 cm, largeur, 25 cm), scellé par une bulle en plomb, pendue par une cordelette rouge et jaune.

Le texte sur la première page commence par des formules solennelles. Le décor floral illustre les lettres qui forme le nom du pape : Léo. La lettre **L** est dessinée par le décor floral qui orne la bordure gauche, les lettres **E O** par les deux petits motifs floraux de la partie supérieure. Elles sont suivies de lettres exagérément allongées, qu'on pourrait prendre uniquement pour des traits, et qui reprennent la formulation désignant le pape : **EPS** (episcopus) **SERVUS SERVORUM DEI AD** [A : motif floral] **PERPETUAM REI MEMORIAM.** (Evêque serviteur des serviteurs de Dieu, en souvenir perpétuel de cet acte).



AD37 H 681

La bulle de plomb

Au recto, figurent les visages de saint Pierre, à droite, et saint Paul, à gauche ;



AD37 H 681

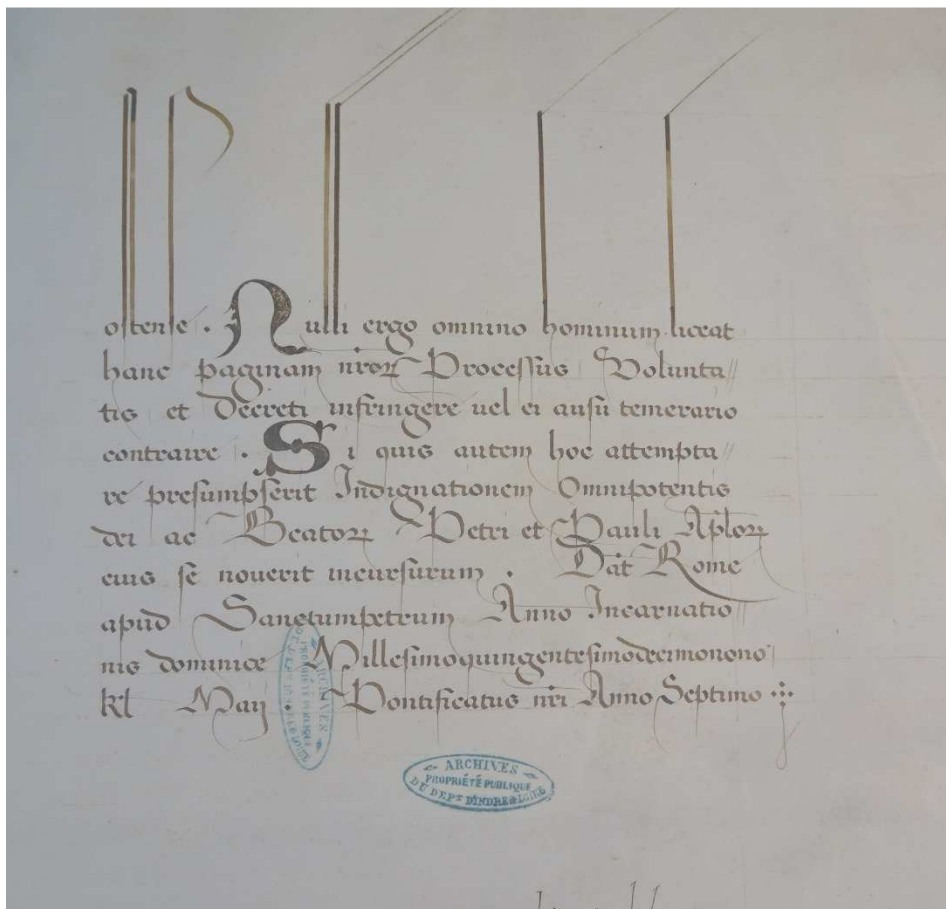
Au verso, le nom du pape, ici : *Leo X papa* (Léon X pape).



AD37 H 681

Le texte, soigneusement calligraphié, sur des lignes tracées à la mine de plomb est **un exemple d'écriture humanistique**. En écriture, comme dans l'art, c'est en Italie qu'un renouveau se fait jour dès le début du 15^{ème} siècle. A Florence, un notaire invente l'humanistique en imitant l'écriture caroline qu'il croit être l'écriture authentique des Romains. A cette époque de la Renaissance, la culture italienne se tourne vers l'étude et l'imitation des formes léguées par la civilisation gréco-romaine, et l'on prend les copies de manuscrits réalisées à l'époque carolingienne pour des documents authentiques datant de l'Antiquité. Cette écriture humanistique se répand en Italie au cours du 15^e siècle, puis dans toute l'Europe au 16^e siècle avec la diffusion de la Renaissance.

Si l'écriture humanistique de ce texte est réellement imitée de la caroline, elle n'en présente pas moins de notables différences avec celle-ci. La raideur des pieds de lettres et la disposition très régulière des caractères témoignent de la persistance du modèle gothique textura ; on le retrouve dans la forme du **a** et dans celle des majuscules, très éloignées de l'écriture caroline.



AD37 H 681

A la dernière page est indiquée la date du document :

Dat. Rome apud Sanctumpetrum Anno Incarnatio nostris dominice Millesimo quingentesimo decimo nono Kl Maii. Pontificatus nostri anno septimo

Donné à Saint-Pierre de Rome, l'an de l'incarnation de notre Seigneur, mille cinq cent dix neuf aux calendes de mai, la septième année de notre pontificat.

D'autres bulles pontificales sont conservées dans cette même liasse des archives du couvent des Minimes du Plessis (AD 37 H 681), celles du pape Alexandre VI, confirmant la 1^{ère} règle de Saint François de Paule en 1492, et la 3^{ème} règle en 1502, celle du pape Jules II, portant approbation des trois nouvelles règles, ordonnant en outre que les religieux, les sœurs religieuses et les tertiaires porteront le nom de Minimes en 1506, celle du pape Grégoire XIII, concernant les âmes du purgatoire, en 1579.



Vitraux ornant la chapelle du couvent des Minimes, illustrant la vie de Saint François de Paule en Touraine exécutés en 1984 par le maître verrier Van Guy, d'après des dessins de Jean Clavaud.

*Texte rédigé par Anne Debal-Morche,
conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire*

d'après la documentation établie par Robert Fiot et Michel Laurencin : association des *Amis de Saint François de Paule*, pour la partie concernant la biographie de Saint François de Paule.